

LA RUPTURE

« En ce jour, le soleil se lève
Et notre Congo respire
Une longue nuit s'achève
Un grand bonheur a surgi »

UNE AUTRE POLITIQUE EST POSSIBLE AU CONGO BRAZZAVILLE

CERCLE LA RUPTURE : BULLETIN DE LIAISON DU CERCLE LA RUPTURE-NUMÉRO 007 DU 8 JUILLET 2011 EMAIL : CERCLERUPTURE@YAHOO.FR/0674592137

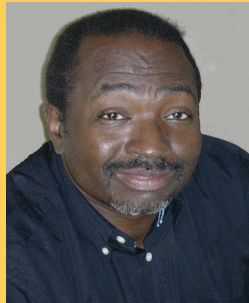
LIBRES PROPOS



« Le peuple congolais ne veut plus d'une nouvelle guerre civile. », Sassou Nguesso, *Jeune Afrique*. Cette manie de l'homme de Mpila de lier révoltes, manifestations, et révolution à une prétendue guerre civile que le peuple ne voudrait plus, vise simplement à tuer dans l'œuf toute envie de changement du peuple....

Lire page 4

GRAND TÉMOIN



Fondateur et Président de la Ligue Panafricaine du Congo-UMOJA, en 1972, je soutiens la gauche congolaise sous la direction du Lieutenant Ange Diawara, jusqu'à la fondation du M22. Je participe à l'émergence en 1990 de l'UPR (Union pour la République) qui va donner naissance au MRC.

Interview p.6

VU D'AILLEURS



Democracia real ya, c'est le slogan que scandent les Indignés d'Espagne depuis le mois de mai. L'Europe a aussi ses mouvements de résistance : plus de transparence, de justice sociale.... Du Nord, au Sud, on prend les mêmes intérêts des dirigeants, et on recommence....

Lire page 5

L'ÉDITORIAL

BRICE NZAMBA



Est ce la fin du courage politique?

Le courage politique, cette aptitude qui permet au politique de poser des actes qui sont en harmonie avec l'esprit politique de son temps afin de faire évoluer l'histoire, devient une denrée de plus en plus rare dans notre pays.

L'histoire, pour avancer dans un pays, a besoin des hommes de conviction qui ne transigent pas avec les principes, et qui savent discerner clairement les véritables attentes du peuple pour agir conformément à celles-ci. Le Congo, notre pays, a connu des moments politiques intenses où l'histoire a fait un saut qualitatif. En commençant par les trois glorieuses de 1963 durant lesquelles les syndicalistes jouèrent un rôle important pour soulever les masses congolaises contre le gouvernement de youlou.

Plus près de nous, alors que le mur de Berlin venait de s'effondrer, et que le régime monopartite du PCT n'entendait pas transformer la vie politique congolaise en pluralisme politique,

Lire page 2

"LA RUPTURE: L'Esprit politique de notre temps."



des hommes politiques congolais et certains officiers militaires ont pris leur courage et leur responsabilité en faisant avancer l'histoire à travers l'organisation de la conférence nationale qui inaugura une période qui se voulait démocratique.

Une seule constance: il est des périodes de l'histoire qui cristallisent un certain nombre de faits qui sont de nature à appeler à l'action des hommes politiques de conviction et de valeurs.

La conviction politique est donc le ferment sur lequel prospère le courage politique et qui le traverse de part en part pour s'illustrer dans des actions que le commun de mortels aurait du mal à imaginer. Lorsque les faits sociaux s'accumulent, se cristallisent et peinent à se transformer en une promesse de vie meilleure, l'histoire hésite et attend des hommes de conviction qui seuls ont un supplément de vie pour féconder l'histoire.

Faire preuve de courage politique c'est savoir écouter les cris inaudibles de la population, son profond malaise qui se faufile dans une misère silencieuse, stagnant dans une résignation teinte de joie feinte.

Lorsque le général de Gaulle lance son appel de Londres, il a su entendre dans le silence de la résignation généralisée, les véritables attentes et aspirations du peuple français. Il n'écoula que la conviction politique qui étreignait son cœur et la laissa guider son action.

Le Général de Gaulle apparaît ici comme le type même du courage politique qui comprit que le sens de l'histoire lui commandait qu'il mobilisa toutes les forces possibles pour venir à bout du régime Nazi victorieux et arrogant. Il nous enseigne que l'homme de courage n'entend que sa conviction qu'il sait pétrir des principes les plus sacrés pour le bien de son peuple.

Matsoua, Lumumba, et bien d'autres hommes politiques de courage nous ont démontré le sens d'agir selon notre conviction et en intelligence avec les principes de dignité et de justice. Ce chemin semble s'être étrié au Congo Brazzaville où semble régner aujourd'hui l'absence de courage et une présence sans bornes de félonie.

Absence de courage car devant l'accumulation de la misère, de la paupérisation, et l'extrême richesse de la famille Nguesso et de ses alliés. Devant cette balance qui penche dangereusement en défaveur des populations et dont le fléau a du mal à soutenir le poids des riches de la famille régnante, le politique se fait rare, et sa parole rarissime.

"LA RUPTURE: L'Esprit politique de notre temps."

« Sachons prendre notre courage pour accompagner le sens de l'histoire qui n'est autre que celui de LA RUPTURE avec la classe politique actuelle. »



Alors que l'histoire appelle à son évolution et au triomphe des aspirations des populations, qui ne sont pas celles de participer à une élection législative, moins encore de consolider le système politique actuel déficitaire en respect des droits fondamentaux, mais de renverser purement et simplement le régime actuel.

Non, les populations tunisiennes n'ont pas attendu les élections législatives, moins encore les présidentielles, pour sonner le glas du régime ben Ali et de sa famille. En Egypte, les populations n'ont pas non plus attendu les élections: quand une dictature doit partir, elle doit partir. Cette sentence ne devient une réalité que lorsque s'élèvent des hommes politiques qui ne transigent pas avec les principes ou qui ne sont pas adeptes des compromis à caractère tribal ou de la critique mièvre.

Nous devons savoir clairement ce que veut notre peuple, avoir conscience de ses souffrances les plus inaudibles, aller au delà de la sapologie ou des ngandas, pour comprendre que notre peuple nous appelle du plus profond de son génie qui peine à éclore. Notre peuple nous appelle pour faire avancer l'histoire de notre pays où tout semble s'être arrêté autour de la famille Nguesso et de ses alliés.

L'histoire s'est arrêtée au Congo depuis que les hommes de courage ont disparu de la scène politique, et que tout se cristallise et s'accumule. Sachons prendre notre courage pour accompagner le sens de l'histoire qui n'est autre que celui de LA RUPTURE avec la classe politique actuelle.

Brice Nzamba

"LA RUPTURE: L'Esprit politique de notre temps."

LIBRE PROPOS

Les souvenirs macabres de cette épopée militaire qui hantent encore nos compatriotes, suffisent à eux seuls à inhiber toute volonté d'action, fusse t'elle pacifique.

Dire que les révolutions sont faites par les peuples, c'est reconnaître que le peuple congolais comme le peuple Tunisien et Egyptien a ce droit de se révolter contre un ordre social injuste. Ce dire du dictateur de Mpila dans le journal « Jeune Afrique » est vite rattrapé par ce qui apparaît comme une mise en garde : le peuple congolais ne veut plus d'une nouvelle guerre civile.

Cette manie de l'homme de Mpila de lier révoltes, manifestations, et révolution à une prétendue guerre civile que le peuple ne voudrait plus, vise simplement à tuer dans l'œuf toute envie de changement du peuple.

Tuer dans l'œuf, parce que le peuple congolais, ayant profondément souffert de la guerre civile du 18 décembre 1998 à l'occasion de laquelle une armada militaire fut envoyée à l'intérieur même des régions causant des graves traumatismes au sein des populations civiles. Les souvenirs macabres de cette épopée militaire qui hantent encore nos compatriotes, suffisent à eux seuls à inhiber toute volonté d'action, fusse t'elle pacifique. C'est donc fort de ces souvenirs, que l'homme de Mpila met en avant la guerre comme argument de sa pérennisation au pouvoir. Comprenez : laissez moi m'enrichir, sinon, préparez vous à subir une nouvelle guerre.

Ce chantage qui revient au gout du jour chaque fois qu'une échéance électorale s'approche ou chaque fois qu'il y'a risque de soulèvement populaire est soutenu par des informations faisant état de l'existence d'un camp militaire à Tsambitso où se trouveraient des miliciens prêts à bondir à Brazzaville en cas de révolte populaire.

Cette situation où la population est prise à la gorge ne s'arrange pas lorsque l'on examine la position des partis dits de l'opposition.

Ces partis qui sont censés rester au plus près des attentes des populations semblent avoir choisi d'accompagner le régime en place dans sa marche triomphale vers le pillage total des revenus pétroliers et autres de notre pays. En effet, comment expliquer que ces partis ne deviennent vraiment actifs que lorsque des échéances électorales approchent ? Comment peut on se revendiquer de l'opposition dans un pays où il n'existe aucun espace d'expression démocratique ?

Les partis de l'opposition attendent les élections législatives pour aller discuter avec les congolais alors que ceux-ci n'attendent pas de ces partis qu'ils aillent grossir les rangs des députés dont le choix se fait ailleurs que dans les urnes, mais plutôt qu'ils les organisent en vue d'un soulèvement populaire pacifique et conséquent.

La circonstance que ces partis se réclament de l'opposition et participent au régime politique actuel aide ce dernier à se donner une apparence de démocratie de l'extérieur. La vérité est que le Congo a besoin de partis de résistance qui ne cautionneront point le système politique actuel où aucun espace d'expression libre et démocratique n'existe.

Des partis qui savent résister aux sirènes politiques du pouvoir à travers un discours politique de Rupture avec le système politique actuel où une famille et ses alliés tiennent entre leurs mains tous les secteurs de production économique du pays.

Il s'agit aujourd'hui de résister et non de s'opposer, et c'est selon ces deux modalités de lutte que le Congo triomphera ou non de la dictature en place. En effet, la dictature actuelle sait générer des mirages pour donner l'impression à l'étranger que le système politique de notre pays fonctionne et est démocratique.

C'est le cas de la conférence sur le bassin du Congo censé drainé des partenaires venus du monde entier et dont la finalité est de générer l'image d'un Congo écologique. A croire cette mascarade, la gestion des ressources sylvestres de notre pays se ferait de façon satisfaisante, et les revenus issus de cette gestion irait enrichir le trésor congolais pour faire le bonheur de ces derniers.

"LA RUPTURE: L'Esprit politique de notre temps."

Un soulèvement populaire organisé par des forces de résistance semblent être le meilleur remède.

Il n'est un secret pour personne qu'il n'en est rien, que l'exploitation des ressources sylvestres de notre pays se fait de la manière la plus hasardeuse, et des concessions de pans entiers des forêts sont faites de la façon la plus arbitraire.

La dernière concession en date est celle attribuée à la fille du dictateur comme un cadeau d'anniversaire.

Il va sans dire que tous les ingrédients d'un régime politique patrimonial se trouvent réunis dans notre pays où la famille directe, indirecte, et les alliés de cette famille s'en mette plein les poches. Aussi, lorsque nous observons comment ce régime à les mêmes traits physiologiques que celui de Ben ALI en Tunisie, nous ne pouvons que lui souhaiter la même fin.

Une fin par un soulèvement populaire pacifique où les populations au-delà de leurs origines ethniques viendront à bout de ce régime qui les affame jour après jour.

Un tel soulèvement exige que des forces politiques nouvelles, en osmose avec les véritables attentes des populations, s'organisent pour accompagner les populations dans leurs révoltes.

Des forces politiques de résistance dont le leitmotiv ne sera pas d'accompagner le système politique actuel ou encore de réclamer des élections dont elles savent qu'elles ne seront ni transparentes ni justes.

Mais des forces nouvelles qui s'inscriront dans un véritable rapport de forces en organisant une résistance au système politique actuel à travers un discours politique qui sera basé sur les injustices sociales que vivent tous les jours les populations congolaises.

Des injustices sociales qui n'épargnent aucun Congolais, et ce, quelle que soit l'origine ethnique.

Nous ne pourrions que nous battre pour la survivance d'une telle alliance des forces politique probes et résistantes pour instaurer une nouvelle période politique dans notre pays.

Ainsi, face à ce régime politique dictatorial, seul un soulèvement populaire organisé par des forces de résistance semblent être le meilleur remède.

VUE D'AILLEURS

Democracia real ya



Indignés d'Espagne depuis le mois de mai. L'Europe a aussi ses mouvements de résistance : plus de transparence, de justice sociale... Il semble que les soulèvements initiés par le Maghreb ont suscité des envies de s'exprimer, de crier son ras-le-bol, de faire entendre sa voix. Car les problèmes sont mondiaux, et du Nord au Sud, les mêmes qui tirent les ficelles, les mêmes dirigeants acoquinés avec les mêmes entreprises du Cac 40, au détriment, bien souvent, du peuple, qui ne bénéficie pas de primes lorsque les traders font un bon coup, mais qui doivent payer de leurs poches quand les agences de notation se fourvoient. Les Indignés ont toutefois été en partie entendus : le Congrès vient d'adopter une proposition afin que soit publié le patrimoine des députés et sénateurs et que les députés ne puissent plus cumuler salaires privés et publics. Ces mesures prouvent que lorsque les citoyens font du bruit, on ne peut que les entendre... Cela reste néanmoins bien peu quand on connaît les déviations du système, l'Etat touche à ses privilèges, épargne les entreprises, au nom d'une idéologie ultra-libérale, doctrine bien vite oubliée quand il s'agit de « sauver le système ». ...Est-ce que vous reprendrez un peu.....**d'indignation ?**

Céline Giraudier

"LA RUPTURE: L'Esprit politique de notre temps."

GRAND TÉMOIN

M. EBOUNDIR



Question : Monsieur Eboundit, lorsque les Congolais entendent votre nom, ils pensent à votre implication dans le mouvement dit du M22, quel a été votre rôle au sein de ce mouvement dont les échos résonnent encore aujourd'hui ?

Pour bien répondre à votre question, il est nécessaire de préciser ce qu'est le M22.

Ce mouvement a été le point de jonction entre les militants progressistes du mouvement de masse (syndicats, organisations lycéennes et étudiantes, lumpenprolétariat ...), et les éléments civils et militaires de la gauche du PCT (parti Unique à l'époque), suite à la rédaction par Ange Diawara, Jean-Baptiste Ikoko, Jean-Pierre Olouka et Jean-Claude Bakékolo du texte « Autocritique du M22 », suivie de sa très large diffusion notamment par les réseaux de soutien aux fugitifs.

J'ai été comme dans un orchestre de musique, celui qui a joué sa partition comme le suggérait le chef d'orchestre. Ma partition était de constituer d'abord des groupes de soutien puis des cellules du Mouvement et ceci en relation avec le directoire du Mouvement qui se trouvait à la campagne, dans la forêt proche de Goma-tsésé.

J'ai publié un livre intitulé « Le M22, une expérience au Congo, Devoir de mémoire » aux Éditions Ccinia Communication, dans lequel je relate dans les détails cette expérience.

Quelles sont les leçons politiques que vous aviez retenues du M22 ?

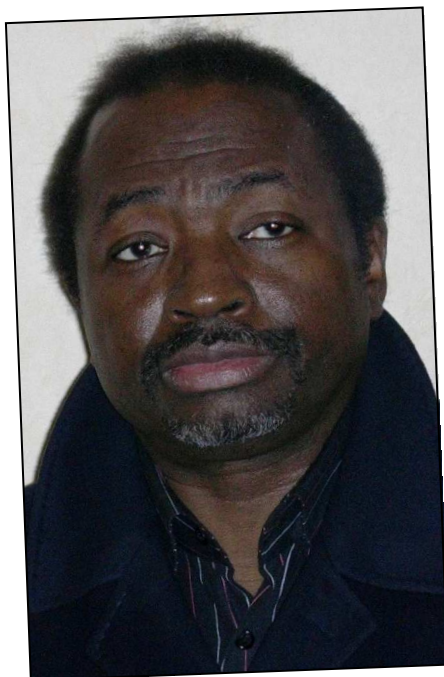
Le M22 a été pour chacun de nous (anciens du M22) une véritable école de la connaissance des hommes, dans le rapport que les hommes peuvent avoir avec les idées, et aussi une école de la pratique politique. Cette question, peut, à elle seule, faire l'objet d'un exposé aux implications multiples. Je ne vais vous en citer que quelques-unes. L'une des leçons majeures est de bannir l'usage des armes de guerre comme moyens de résolutions de nos contradictions internes.

Notre pays a trop souffert des vellétés des uns et des autres, il est grand temps de renouer avec les fondamentaux de nos ancêtres, qui consistaient à régler les différends dans la société par le dialogue, le débat. Pour cela, nous devons doter notre pays d'institutions démocratiques claires : Constitution incontestable, Parlement incontestable, Partis politiques patriotiques, tout ceci pour que la demande démocratique du citoyen se réalise dans un cadre juste. Une autre leçon est la lutte contre le tribalisme, matérialisée par la base sociale du M22 ; tous unis pour le même idéal, au-delà des origines ethniques des uns et autres et du rang social de chacun.

"LA RUPTURE: L'Esprit politique de notre temps."

GRAND TÉMOIN

M. EBOUNDIT



Nous devons placer au cœur de nos revendications, l'exigence de **justice** sociale, disons plutôt de justice tout court. Pour réconcilier le pays avec lui-même, il faut être juste. Un pouvoir juste fédère, a contrario, un pouvoir injuste divise. Nous sommes pour l'égalité de tous devant la loi, quelles que soient nos origines, la conception philosophique et le rang social de chacun. Au niveau politique, nous devons aller vers plus de transparence, dans la gestion de l'État, dans l'organisation des élections, dans le choix de nos hommes politiques.

Aujourd'hui, nous devons œuvrer à ce que la bonne gouvernance s'installe dans notre pays. Celle-ci va de pair avec la promotion de l'État de droit, la participation et le contrôle démocratiques, **la lutte résolue contre la corruption et l'impunité.**

La promotion de cette transparence va de pair avec l'esprit de responsabilité et le sens de l'éthique. En un mot, il faut doter le pays d'institutions fortes. Cela passe nécessairement par un changement des mentalités et des comportements des citoyens pour la prise en charge efficace des exigences de développement de notre pays.

Pensez-vous que les maux décriés en ce temps là, par le M22 soient encore d'actualité ?

En effet, les questions de mauvaise gouvernance, d'injustice sociale, de domination de notre économie, de tribalisme, de besoins de formation, de réforme de la santé ... restent d'actualité.

Loin d'être résolus, ces problèmes se sont même aggravés. Par exemple, notre jeunesse est abandonnée à elle-même, elle connaît l'échec scolaire, le chômage des diplômés, et l'oisiveté.

A votre avis, que devrait faire les hommes politiques pour juguler ces maux dont l'acuité ne cesse de tirer notre pays, et l'Afrique vers le bas ?

Est-ce pour aider à résoudre ces maux, que s'inscrit la création de la ligue panafricaine UMOJA, dont vous êtes le leader ? Que vise-t-elle ?

La Ligue a et aura sa part de travail pour aider le pays à sortir de ses difficultés. La première phase me semble-t-il est l'éveil des consciences, individuelles. N'oublions pas que la Ligue est une structure panafricaine, c'est-à-dire qu'elle travaille pour l'émergence à la tête des États des dirigeants panafricains, résolument défenseurs des intérêts africains.

"LA RUPTURE: L'Esprit politique de notre temps."

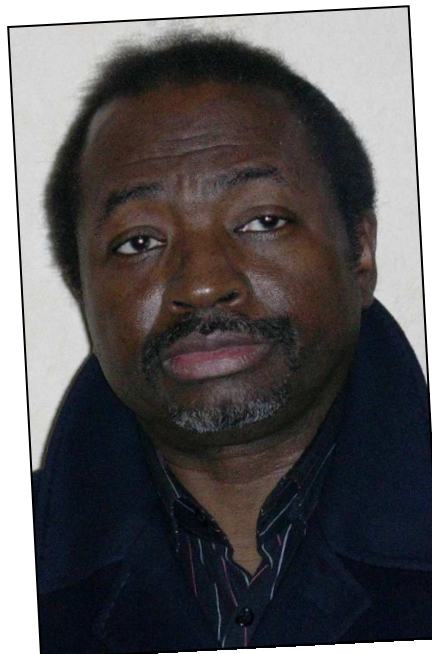
GRAND TÉMOIN

M. EBOUNDIT

Nous devons donc convaincre nos concitoyens que la voie du salut passe par la construction des États-Unis d'Afrique, avec une Monnaie Unique Africaine, une Armée fédérale, un Gouvernement fédéral.

Le panafricanisme est pour nous le bouclier contre tous les prédateurs qui convoitent notre terre

Nous militons pour faire connaître et imprégner l'idéal panafricain dans nos sociétés, et nous travaillons à la restauration de la conscience historique nègre. Aussi, nous sommes porteurs d'un discours social non ethnique et qui donne la priorité aux intérêts du pays et du Continent, pour rassembler tous les Congolais sans distinction.



Je dirais que notre façon de faire la politique est une révolution dans la manière d'appréhender, d'apprécier, d'expliquer et de résoudre les questions auxquelles nous sommes confrontés.

Le panafricanisme est pour nous le bouclier contre tous les prédateurs qui convoitent notre terre et nos richesses minières, un rempart contre le tribalisme et tous les maux qui gangrènent nos sociétés.

Aussi, nous sommes porteurs d'un discours social non ethnique et qui donne la priorité aux intérêts du pays et du Continent, pour rassembler tous les Congolais sans distinction. Je dirais que notre façon de faire la politique est une révolution dans la manière d'appréhender, d'apprécier, d'expliquer et de résoudre les questions auxquelles nous sommes confrontés. Le panafricanisme est pour nous le bouclier contre tous les prédateurs qui convoitent notre terre et nos richesses minières, un rempart contre le tribalisme et tous les maux qui gangrènent nos sociétés.

Ne pensez-vous pas qu'aujourd'hui, il est plus que nécessaire de constituer un front des forces progressistes réunissant les acteurs politiques qui souscrivent aux idées de panafricanisme, de lutte contre le tribalisme, de souveraineté véritable.... ? Ne doit-on pas passer de la politique ethnique à la politique d'idées tout simplement ?

En ce qui nous concerne, nous ne nous sommes jamais compromis avec le tribalisme, ni avec une politique ethnique quelle qu'elle soit. La nécessité d'un front de progrès s'impose à toutes les formations progressistes aujourd'hui. Mais quel est le contenu que chacun, ou que chaque formation confère au mot « Progrès » ?

"LA RUPTURE: L'Esprit politique de notre temps."

GRAND TÉMOIN

M. EBOUNDIT



Pour notre part, il est illusoire et même intellectuellement malhonnête de faire croire que le Congo dans sa délimitation géographique actuelle, héritée des indépendances nominales des années soixante, soit une entité politique, économique viable pour entrer dans le concert des nations

Le pays peut-il avoir une politique de soutien à ses paysans face à ceux des États-Unis d'Amérique ou de l'Union Européenne qui obtiennent des subventions substantielles pour leurs revenus ? Le Congo a-t-il la capacité d'avoir une industrie de qualité sur les télécommunications, sur le médicament ? Faire cavalier seul, dans le cadre des micro-États actuels est de notre point de vue suicidaire. Il faut mutualiser nos moyens, et dans le cadre d'un État fédéral.

Pour finir, que pensez-vous de l'avenir de notre pays ? Y'a t'il une issue à la fuite en avant du régime actuel ?

*L'avenir de notre pays dépendra du niveau de la prise la prise de conscience individuelle et collective face aux problèmes et aux enjeux auxquels nous devons faire face. Quelles sont les clés de la réussite ? Comme je l'ai déjà signalé, il faut que les mentalités changent, pour cela il est fondamental de développer la conscience panafricaine chez chacun de nos compatriotes, et de leur enseigner notre appartenance, tous que nous sommes, à l'unité culturelle africaine bantoue. Aussi, il faut faire prendre conscience de l'idéal panafricain, de notre unité et ceci, dans la perspective de la construction d'un État Fédéral Africain. **Il nous faut aussi éradiquer la pauvreté** : par l'intensification de l'agriculture vivrière cultures maraîchères élevage, pisciculture..., par la **transformation de nos matières premières sur notre territoire**, (notre pays regorge de pétrole et de minerais divers), par la **création des industries** de transformation, ce qui nous permettra de lutter efficacement contre le chômage de la jeunesse.*

En conclusion, il y a des leviers possibles pour sortir nos populations de la misère et de l'ignorance, et ces clés du possible sont : la justice, la transparence dans la gestion des affaires de l'État, l'organisation d'élections libres, la lutte contre la corruption, l'impunité, le népotisme et le tribalisme, clés obligatoires et possibles pour un changement qualitatif du Congo et de l'Afrique.

"LA RUPTURE: L'Esprit politique de notre temps."